

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

enso - BOLÉRO

Mickaël Le Mer

Inspiré par le *Boléro* de Ravel, neuf interprètes explorent le mouvement, l'espace et le collectif autour du tracé du cercle, symbole universel et essence du hip-hop.

Sam. 7 février 20h30 - Dim. 8 février 15h

HI-FU-MI

Anthony Égée

Des jeux de mains aux défis de cour de récré, *Hi-Fu-Mi* fait le pont entre l'univers ludique de l'enfance et la danse hip-hop. Les danseurs se défient et se cherchent dans une chorégraphie vive et ludique.

Dim. 8 février 10h30

SURESNES DANSE

Fête de clôture du festival !

Un battle de toutes les danses réunit 32 danseurs de tous horizons : club, salsa, swing ou encore classique. La soirée se clôturera par un bal festif pour célébrer la danse tous ensemble.

Dim. 8 février 17h - Salle des fêtes de Suresnes

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture en tant que Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

ÉCOUTEZ LES MOTS DES CHORÉGRAPHES !

Les chorégraphes de Suresnes Cités Danse reviennent sur leurs spectacles. On les écoute en scannant le QR code :



Le saviez-vous ?

Cinq danseurs de la compagnie Balkis Moutashar donnent corps à l'image du teaser de Suresnes Cités Danse #34. Réalisé à l'automne 2025 avec Faiz Amed Mouhamed, Jules Fournier, Juliette Franbourg, Jade Mienandi et Anaëlle Thierry, il est à découvrir sur toutes nos plateformes et réseaux sociaux !

suresnes-cites-danse.com

@festivalsuresnescitesdanse

@company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



9 janv > 8 fév 2026

ÉDITION
#34

nous n'ARRIVONS pas Les mains VIDES

Balkis Moutashar

Sam. 31 janvier à 20h30
Dim. 1^{er} février à 17h

Durée 1h
Bord de scène le samedi



Qui sont les danseuses
et danseurs de demain ?
Une génération qui
arrive les mains pleines
de gestes.

Balkis Moutashar



nous n'ARRIVONS pas Les mains VIDES

Balkis Moutashar

Chorégraphie Balkis Moutashar

Avec **Faiz Amed Mouhamed, Nina Appel, Ibrahima Biteye, Théo Brassart, Audalys Charpentier, Timothy Dodson, Jules Fournier, Juliette Franbourg, Jade Mienandi, Pierre Morillon, Lisa Rinsoz, Anaëlle Thiery**

Assistanat à la chorégraphie **Jeanne Vallauri, Violette Wanty** Création sonore **Reno Vellard** Création et régie lumière **Samuel Dosière** Costumes **Valentine Solé** Régie son **Pauline Parneix** Développement de la compagnie / diffusion **Pascale Cherblanc** Administration **Léa Jousse**

Adami

BALKIS MOUTASHAR

Balkis Moutashar est chorégraphe et danseuse. Formée en philosophie autour du mouvement et de la danse, elle développe une pratique nourrie par de multiples techniques, de la danse classique aux danses traditionnelles, puis contemporaine. Elle poursuit depuis une recherche continue, notamment à travers le Body Mind Centering, l'improvisation et la performance. Elle collabore avec de nombreux chorégraphes et artistes (Didier Théron, Pierre Droulers, Claudia Triozzi, Jérôme Bel, DD Dorvilliers, Jeff Mills...), tout en menant ses propres projets à la frontière de la danse et des arts plastiques. Elle fonde sa compagnie à Marseille en 2009 et a créé depuis de nombreuses pièces présentées en France et en Belgique telles *De tête en cape* ou *Attitudes habillées – les Soli et Attitudes habillées – le Quatuor*. Au cœur de son travail : l'écriture du mouvement, l'analyse du corps contemporain et la transmission. Invitée par le festival d'Avignon en 2023 pour le programme *Vive le Sujet ! Tentatives*, elle a été artiste associée au Théâtre Louis Aragon et elle est artiste associée au CCN de Belfort de 2026 à 2028.

« J'AVAIS envie que ce GROUPE SOIT REPRÉSENTATIF DE LA DIVERSITÉ ET DE LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI »

Nous n'arrivons pas les mains vides évoque une arrivée, un commencement. De quel début s'agit-il ?

La pièce dresse le portrait d'une jeune génération de danseuses et danseurs, tous nés au début du 21^e siècle. Ils ont entre 20 et 25 ans, un âge charnière, celui où l'on termine sa formation, où l'on sort des études, où l'on entre dans la vie adulte et dans le monde professionnel. Ce moment de bascule ne concerne pas uniquement la danse : c'est une expérience que beaucoup traversent, avec de l'élan, de la fraîcheur, de la naïveté parfois, mais aussi avec des doutes et des difficultés.

La pièce réunit douze danseuses et danseurs aux profils très variés. Quelle était votre intention en constituant ce groupe ?

J'avais envie que ce groupe soit représentatif de la diversité des jeunes danseurs, et plus largement de la jeunesse d'aujourd'hui. Il y a une grande diversité de pratiques : danse contemporaine, classique, breakdance, popping, danse électro. Les parcours sont également très différents, géographiquement et culturellement : certains viennent de Paris, d'autres de différentes régions de France, certains ont des origines comoriennes ou sénégalaises. Les corps eux-mêmes sont variés. Cette diversité me semblait essentielle pour raconter une histoire collective.

Vous parlez de la pièce comme d'une « enquête ». En quoi consiste-t-elle ?

C'est une enquête à la fois gestuelle et verbale. J'ai posé de nombreuses questions aux danseuses et danseurs, certaines auxquelles ils devaient répondre par le geste, d'autres par la parole. Par exemple : « Qu'est-ce que tu as fait la première fois que tu as dansé ? », « Que fais-tu quand tu danses seul chez toi ? », « Qu'est-ce que tu as dansé pour ta première fois sur scène ? ». Chaque interprète a répondu à vingt questions par vingt gestes. Avec douze danseurs, cela représente une collection de 240 gestes. J'en ai sélectionné 80, qui constituent la matière première de la pièce. À partir de là, je fais mon travail de chorégraphe : je transforme, j'organise, je compose. Le point de départ reste leurs gestes, leur manière d'habiter le mouvement.